

Ethos s'inquiète de la gestion des risques dans le secteur bancaire

RÉMUNÉRATIONS Les bonus des patrons des établissements UBS, EFG et Julius Baer ont représenté jusqu'à 4,8 fois leur salaire de base, dépassant largement les plafonds recommandés par la fondation Ethos

LASSILA KARUTA, ZURICH

En 2025, les rémunérations des dirigeants des plus grandes banques cotées en Suisse, sans tenir compte des établissements cantonaux, ont atteint de nouveaux sommets, a alerté hier la fondation Ethos. L'organe regroupant des caisses de pension cherchant à promouvoir un investissement responsable pointe notamment du doigt les émoluments accordés aux patrons des banques UBS, Julius Baer et EFG International. Soit respectivement 14,9 millions de francs pour Sergio Ermotti; 23,1 millions pour Stefan Bollinger et 9,6 millions de francs pour Giorgio Pradelli. Dans un article publié le mois dernier, *Le Temps* s'était également penché sur ces trois cas.

«Ces niveaux dépassent largement les limites fixées par les lignes directrices de vote de la fondation Ethos», fait remarquer cette dernière dans un communiqué. Les rétributions des chefs de ces institutions financières ont été portées par la partie variable qui représente jusqu'à 4,8 fois le salaire de base. Or l'institut genevois estime que les bonus ne devraient pas dépasser le triple du paiement de base des directeurs généraux et le double de celui des autres membres de la direction générale.

«Ces plafonds ne sont pas choisis au hasard, souligne Vincent Kaufmann, directeur de la fondation Ethos. Ils visent à éviter que le management ne prenne des risques excessifs, voire inconsidérés, comme ce fut le cas lors de la crise financière de 2008 ou lors de l'effondrement récent de Credit Suisse.»

Débats sur la régulation bancaire

Ethos a en outre comparé la rémunération du directeur général d'UBS, Sergio Ermotti, à celle de 15 patrons de grandes sociétés financières européennes. De cette analyse, il ressort que le salaire de base du Tessinois est supérieur de 150% à la médiane, et son émoluments total dépasse de 147% la médiane.

Le chef d'UBS, qui a repris les rênes de la banque en 2023 et dont le premier plan de rémunération variable à long terme n'est par conséquent pas encore arrivé à échéance, a reçu un bonus équivalent à 4,8 fois son

salaire de base de 2,5 millions de francs en 2025. Et au total il a gagné 14,9 millions.

Malgré ce montant élevé, il est fort probable que les débats sur les fonds propres d'UBS, à la suite de la disparition de Credit Suisse en 2023, aient pesé sur le chèque perçu par Sergio Ermotti. Le montant total a stagné en 2025 sur un an alors que la multinationale a enregistré l'année dernière un bond de son bénéfice opérationnel et que le processus d'intégration de Credit Suisse avance plus vite qu'initialement prévu. Et l'établissement de la Paradeplatz prévoit dans son règlement que le bonus peut représenter jusqu'à sept fois la rétribution de base si les objectifs de performance sont atteints. «Le conseil d'administration aurait pu en théorie attribuer davantage à Sergio Ermotti», avait indiqué Vincent Kaufmann *au Temps* lors d'un entretien accordé le mois dernier.

Ethos a également décortiqué le cachet perçu par Stefan Bollinger, le directeur général de Julius Baer, pour 2025: 23,1 millions de francs au total. «Le principal souci cette année tient à l'ampleur du paiement de remplacement. Sur les 14,8 millions de francs reçus à ce titre, seuls 4,6 millions sont soumis à des objectifs de performance liés au cours de l'action. Pour ce qui concerne les 10,2 millions restants, le montant précis différé et soumis à une condition d'emploi continu et à une clause de récupération («clawback») n'est pas divulgué, ce qu'Ethos considère comme problématique au vu du montant très élevé», fait remarquer la fondation. L'ancien cadre de Goldman Sachs a en effet perçu des frais de transfert censés compenser des émolu-

ments qui auraient théoriquement pu être reçus chez l'ancien employeur.

L'augmentation du plafond de la rémunération variable pour les membres de la direction générale de Julius Baer de quatre à six fois le salaire de base est également critiquée par l'institut présent à Genève et Zurich. «Dans le contexte actuel, en particulier après les pertes récentes liées à l'exposition au conglomérat autrichien en faillite de l'ex-millionnaire René Benko, ayant mis en évidence des lacunes dans la gestion des risques, augmenter le potentiel à la hausse de la rémunération variable semble mal aligné avec la nécessité de renforcer une culture du risque prudente.»

Moins qu'aux Etats-Unis

Giorgio Pradelli, numéro un de la banque EFG, a pour sa part obtenu une rémunération variable équivalent à 3,5 fois son salaire de base de 2 millions. Mais si l'on considère la valeur des actions distribuées trois ans plus tôt dans le cadre du plan de rémunération à long terme et qui sont arrivées à la fin de leur période de performance l'année dernière, alors son bonus total s'élève à 9 millions de francs, soit 4,5 fois son salaire de base, relève Ethos.

Les trois dirigeants suisses figurent ainsi parmi les banquiers les mieux rémunérés d'Europe continentale, mais leurs paiements sont bien en dessous des cachets perçus aux Etats-Unis. Les patrons des 4 plus grands établissements américains ont reçu plus de 40 millions de dollars chacun.

Il faut rappeler que depuis 2014 les bonus sont plafonnés à deux fois le salaire de base au sein de l'Union européenne, une mesure introduite après la crise financière pour réduire les prises de risque excessives. Si cette limite est toujours en vigueur, cela n'a pas empêché UniCredit de rémunérer son directeur général, Andrea Orcel, à hauteur de 17,7 millions d'euros en 2025, avec une variable qui atteint son maximum de deux fois le salaire de base.

Une telle limite n'existe pas en Suisse. Après la chute de Credit Suisse, une motion du conseiller aux Etats Jakob Stark (UDC/TG) réclamait que les rémunérations des patrons de banque ne dépassent pas la fourchette de 3 à 5 millions. Mais en fin de compte, en septembre 2025, le parlement s'était prononcé en faveur d'une solution édulcorée, qui sans fixer de plafond souhaite lier performance des institutions financières et émoluments. ■

3x

Selon Ethos, les bonus ne devraient pas dépasser le triple du salaire de base des directeurs généraux.

4,8x

En 2025, le directeur général d'UBS, Sergio Ermotti, a reçu un bonus équivalent à 4,8 fois son salaire de base de 2,5 millions de francs en 2025. Et au total il a gagné 14,9 millions.